

1

CONGRES - SERAING - 29 MAI 1976

ENTREPRISES VIVANTES
SOLIDARITE NOUVELLE



Le PSC face à la crise
Le congrès de Seraing (29 mai 1976)

Centre d'Archives
et de Documentation du PCP

Les focus du CAD

Le 29 mai 1976, le Parti Social-Chrétien, alors dirigé par Charles-Ferdinand Nothomb, se réunit en congrès à Seraing. Le choix de cette ville est loin d'être innocent. En effet, les cadres du parti considèrent ce haut lieu de l'industrie wallonne comme approprié pour la réception d'un congrès ayant pour thème « Entreprises vivantes – Solidarités nouvelles ». Officieusement, le PSC cherche à défier le PSB sur ses terres en organisant un rassemblement de militants sociaux-chrétiens dans un bastion socialiste au sein même de l'ancienne Maison du Peuple ! Beau joueur, le bourgmestre socialiste de Seraing, Guy Mathot, enverra une lettre aux congressistes pour leur souhaiter plein succès dans leurs travaux...

Lors de ce congrès rassemblant 600 délégués mandatés par les arrondissements, les travaux portent exclusivement sur les thématiques de l'économie et de l'emploi. En effet, en pleine crise économique suite au premier choc pétrolier, le PSC désire détailler ses idées clés pour surmonter les difficultés que connaît la Belgique à cette époque, en particulier en matière de chômage et d'inflation. C'est à l'unanimité moins une opposition et une abstention que le congrès adopte « la déclaration de Seraing » qui prend la forme d'un inventaire de onze pages mettant en lumière les orientations du PSC en matière économique. En réalité, ce texte avait déjà été avalisé antérieurement par le comité directeur du PSC qui ne dû finalement y

apporter aucun aménagement à l'issue du congrès. Le véritable travail préparatoire avait été réalisé en amont au sein de commissions¹ dont les rapports, présentés lors du congrès, servirent de base à la rédaction définitive de « la déclaration de Seraing ». Cinq axes prioritaires d'action visant à rétablir la confiance dans un renouveau économique et social y sont détaillés : promouvoir l'emploi, développer les petites et moyennes entreprises, assurer la rentabilité des grandes entreprises, réformer l'entreprise et rapprocher rémunérations, revenus et niveaux de vie.

En matière d'emploi, la déclaration insiste en particulier sur l'importance d'une politique familiale plus active ainsi que sur une meilleure relation entre l'offre et la demande d'emploi. Encourager la création, la coopération et la spécialisation des petites et moyennes entreprises est le second objectif adopté par le congrès. Par ailleurs, le PSC souhaite que, au sein des entreprises, les conditions de rentabilité soient rétablies par le biais d'une politique d'amortissement et d'une meilleure rémunération des placements à risques. En bref, les congressistes jugent que la notion de profit doit être restaurée. En matière de réforme de l'entreprise, « la déclaration de Seraing » propose notamment l'élaboration d'un plan d'entreprise faisant état des prévisions économiques et sociales, la séparation des fonctions de surveillance et de gestion ainsi qu'une participation plus large des travailleurs aux

¹ Ces cinq commissions s'intitulaient : « Pour une politique globale de l'emploi » - « Rentabilité des grandes entreprises » - « Rentabilité des petites et moyennes entreprises » - « Réforme de l'entreprise » - « Politique des revenus ».

conseils d'entreprise. Enfin, la déclaration souligne l'objectif central du PSC en matière de rapprochement des niveaux de vie. Afin de progresser dans cette voie, le parti propose de réduire les écarts de rémunérations par le jeu des conventions collectives, de réduire les écarts de revenus par des actions des pouvoirs publics et de réduire les écarts de niveaux de vie par une politique de redistribution plus éclairée, tenant compte en particulier des charges familiales réelles.

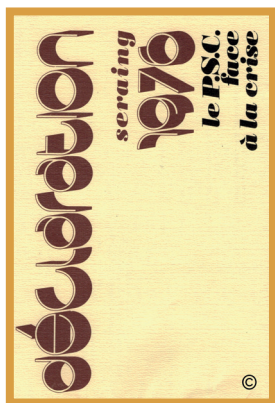
Afin de concrétiser ces différentes orientations, le PSC, dans la foulée du congrès, déposera au Sénat et à la Chambre des représentants différentes

propositions de lois relatives notamment à la réforme de la sécurité sociale dans le secteur des allocations familiales, à l'amélioration des conditions du travail manuel, à la réforme des législations relatives à l'aide aux entreprises ou encore à la promotion des entreprises moyennes performantes.

Mis à part la mise en avant du programme économique du PSC, quatre autres objectifs, portés par le président Charles-Ferdinand Nothomb, sont à l'ordre du jour du congrès de Seraing.

Quatre ans seulement après la scission officielle du PSC-CVP, les présidents respectifs des deux formations politiques, Wilfried Martens et Charles-Ferdinand Nothomb, souhaitent un renforcement des liens entre leurs deux partis frères. C'est dans cet esprit qu'au milieu des années septante, les deux présidents avaient mis en place un « praesidium » prenant la forme de réunions hebdomadaires conjointes de représentants du PSC et du CVP. Lors du congrès de Seraing, la présence du Premier ministre Léo Tindemans, particulièrement applaudi, et du président du CVP Wilfried Martens souligne la volonté des deux partis de développer des relations fortes malgré les questions institutionnelles qui attisent les tensions entre les formations politiques du nord et du sud du pays.

Le congrès de Seraing est également l'occasion pour Charles-Ferdinand Nothomb de lancer un appel à l'union des forces centristes et réformatrices de Wallonie dans la droite ligne des déclarations du ministre RW² et militant Wallon François Perin qui venait de faire état de son espoir de voir se créer en Wallonie un grand parti pluraliste du centre. Ainsi, lors de son discours clôturant le congrès, le président du PSC souligne : « Nous refusons le simplisme et nous évitons les affrontements gauche-droite grâce à l'existence de notre parti qui rassemble toutes les classes sociales et rassemble les espérances idéalistes de la gauche et réalistes de la droite. J'en appelle au civisme des Wallons, à tous ceux qui veulent l'avenir et la prospérité



² Rassemblement Wallon.

de leur région, se refusent à une bipolarisation simpliste entre collectivisme et libéralisme et ont l'habitude de se concerter entre différentes classes sociales. Je propose que toutes les forces centristes s'unifient dans un programme commun de réalisme et de réformes. Le centre est une chose puissante et influente quand il sait ce qu'il veut ». En réalité, ces déclarations s'inscrivent dans la droite ligne de l'ambition affichée par Charles-Ferdinand Nothomb depuis le congrès social-chrétien de Huy en 1973 : en dix ans, faire du PSC le premier parti de Wallonie !

Lors de son discours de clôture, Charles-Ferdinand Nothomb fait allusion, en des termes à peine voilés, à la question de sa succession à la tête du PSC qui depuis plusieurs mois faisait l'objet de bruits de couloir au sein du parti. Ainsi, celui-ci, profite de l'occasion pour faire l'éloge du sénateur et vice-président du parti Georges Gramme qui avait déjà occupé la fonction de président *ad intérim* du PSC entre juillet et décembre 1974 : « Le sénateur Georges Gramme joue un rôle central au sein du PSC qu'il a dirigé, dirigé et dirigera ». En interne, cette mise sur orbite du vice-président du PSC fera grincer des dents quelques candidats potentiels au sein du parti, à l'instar du sénateur André Dieudonné ou de l'ancien ministre Jean-Pierre Grafé... Comme annoncé lors du congrès, Charles-Ferdinand Nothomb passe le témoin de la présidence du PSC à Georges Gramme en octobre 1976.³ Dans un courrier adressé au comi-

té directeur du PSC le 16 octobre 1976, l'intéressé explique les raisons de son départ par un souci de rotation dans les fonctions politiques importantes et par le désir de mettre à la tête du parti un président doué pour l'organisation et le *management* au moment où le PSC se fixe pour objectif d'être le premier parti francophone en 1983.

Enfin, le congrès de Seraing a pour objectif de donner l'image d'un parti uni à une époque où les tensions internes entre l'aile gauche et l'aile droite du PSC, incarnées respectivement par la Démocratie Chrétienne et le CEPIC, sont de plus en plus prégnantes. Désireux de limiter au maximum la mise en lumière de ces tiraillements partisans, le comité directeur du PSC avait décidé quelques semaines plus tôt de limiter la durée du congrès à une seule journée. La préparation du congrès avait d'ailleurs été vertement critiquée par les instances dirigeantes du CEPIC. Ainsi, le procès-verbal de la réunion de la Commission Spéciale « Congrès PSC de Seraing » du CEPIC, datée du 5 mai 1976, souligne : « Nous apprenons avec stupéfaction qu'il ne serait pas question, au congrès, de pouvoir déposer des amendements au texte du comité directeur [...] Il est également apparu que n'avaient pas été convoqués dans les commissions instituées par le PSC de nombreux membres CEPIC dont les noms avaient pourtant été remis au secrétariat national du PSC [...] Au final, la procédure arrêtée par les instances du PSC pour le Congrès suscite de légitimes réserves. À l'unanimité,

³ Charles-Ferdinand Nothomb redeviendra président du PSC entre octobre 1977 et octobre 1979.

nous mettons l'accent sur la situation délicate dans laquelle se trouveraient tous les membres CEPIC et le mouvement lui-même si le PSC venait à adopter, le 29 mai, des thèses pour nous inacceptables et influencées par la Démocratie Chrétienne ».

La question du poids respectifs de la Démocratie Chrétienne et du CEPIC au sein du PSC suscite d'ailleurs de nombreuses supputations de la part des commentateurs attentifs du congrès. Ainsi, de nombreux journalistes soulignent une coïncidence troublante : le titre du nouveau mensuel du CEPIC, *Solidarités Nouvelles*, correspond à l'un des slogans figurant au fronton du congrès de Seraing... Lors des débats, les deux « porte-drapeau » du CEPIC, José Desmarets et André Saint-Remy, ne se priveront pas pour critiquer des dispositions de la déclaration de Seraing sous les huées de quelques membres de l'aile démocrate-chrétienne ! Après cet incident, les chefs de file de la DC⁴, Alfred Califice

et Jean-Louis Thys, accepteront de renoncer à leur temps de parole, officiellement « pour ne pas allonger inutilement le débat »... Très habilement, le président du PSC tentera dans son discours de clôture de se poser en rassembleur en distillant quelques sous-entendus : « Il faut aller au-delà des simplismes. Si on désire le dialogue, il convient de le rendre possible ! ». Néanmoins, les tensions internes entre l'aile gauche et l'aile droite du PSC perdureront jusqu'à la dissolution du CEPIC en 1982 sous la présidence de Gérard Deprez.

Manifestation de relations publiques, tentative de pacification interne après diverses tensions entre « familles », démonstration de sens des responsabilités face à l'ampleur de la crise économique, préparation de la succession à la tête du parti, appel au rassemblement des forces centristes ou encore renforcement des liens entre le PSC et le CVP, le congrès de Seraing fut en fin de compte tout cela.

* *

⁴ Démocratie-Chrétienne.

Sources

Fonds PSC (Archives du CPCP, Bruxelles)

- Dossier PSC_A_I_b_011 : Congrès de Seraing, 29 mai 1976
- Dossier PSC_II_a_001 : Documents relatifs au CEPIC

Fonds Georges Gramme (Archives du CPCP, Bruxelles)

- Dossier GRAM_B_III_001 : Fonction de président du Parti Social-Chrétien

Auteur : Thomas Smets

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS ?

Le Centre d'Archives et de Documentation vous accueille sur rendez-vous du lundi au vendredi de 09h00 à 16h00.

www.cpcp.be/nos-metiers/centre-archives-documentation



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Centre d'Archives et de Documentation du CPCP

Rue des Deux Églises 41 - 1000 Bruxelles
02 238 01 69 | archives@cpcp.be

Notre catalogue en ligne : www.archives-cpcp.be



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles
02 238 01 00 | info@cpcp.be